

LE FAIT DE LA SEMAINE

## Climat : agir vite et radicalement

**La communauté scientifique internationale estime qu'il est encore possible de limiter le réchauffement climatique planétaire à 1,5°C, à condition de modifier rapidement et radicalement tous les aspects de la société. Les solutions existent, reste à les appliquer.**

En ce début d'automne, la douceur de l'air est exceptionnelle. « La France a connu le 11 octobre le plus chaud de son histoire avec 18,8°C de température moyenne à l'échelle nationale », constate Météo France. Les neuf premiers mois de l'année ont été les plus chauds depuis le début des relevés en 1900, établissant un nouveau record chaud, à 15,1°, soit 1,4° au-dessus des normales. Les phénomènes s'intensifient, à l'image des orages qui ont fait deux morts dans le Var et inondé les communes de Fréjus, Roquebrune-sur-Argens et Sainte-Maxime. Dans le même temps, l'ouragan Michael est un des plus puissants à avoir touché terre aux Etats-Unis avec des vents soufflant jusqu'à 250 km/h et détruisant tout sur leur passage. On s'y habitue presque déjà. Pourtant, le réchauffement climatique planétaire n'est pour l'instant que de 1°C par rapport à l'ère pré-industrielle. Mais au rythme actuel des émissions de gaz à effet de serre (40 milliards de tonnes par an), le seuil de 1,5° devrait être atteint en 2040. Dans le rapport spécial qu'il vient de publier à la demande des Etats suite à l'accord de Paris (COP 21 en 2015), le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) montre qu'il est impératif de ne pas dépasser ce seuil.

« Les contributions nationales proposées lors de l'accord de Paris ne permettront pas de limiter le réchauffement climatique futur en deçà de 2°C d'ici la fin du siècle », constate la communauté scientifique internationale. Selon David Salas, chercheur à Météo France, cela signifierait pour la France, 3 à 4° de plus en été et 2 à 3° de plus en hiver, des feux de forêt plus fréquents, de la pluie au lieu de la neige compromettant l'activité touristique hivernale en moyenne montagne. « Pour limiter le réchauffement à 1,5°C, il faut réduire drastiquement les émissions de



gaz à effet de serre (CO<sub>2</sub>, méthane...). Plus ces réductions sont importantes et précoces, plus les chances d'y parvenir sont grandes. Cela impose de réduire les émissions à zéro en milieu de siècle », précise le GIEC. A +2°, l'Arctique serait libre de glace une fois tous les 10 ans. A +1,5°, ce serait une fois par siècle. La différence de 10 cm sur l'élévation du niveau de la mer permettrait de préserver de nombreuses régions côtières. « Pour limiter le réchauffement climatique à 1,5°, il faudrait modifier rapidement, radicalement et de manière inédite tous les aspects de la société », martèle le GIEC. « D'ici 2030, les émissions mondiales nettes de CO<sub>2</sub> devraient être réduites de 45 % par rapport au niveau de 2010. »

### Un défi énorme mais faisable

Bonne nouvelle, c'est possible mais au prix de « changements sans précédent ». « On va dans le mur et maintenant, on sait comment et à quelle vitesse », remarque Claire Nouvian, fondatrice de l'association Bloom pour la protection des océans, sur France Inter. « Il faut décarboner massivement nos économies, changer nos modes de production et de consommation. » Pour Jennifer Morgan, directrice exécutive

de Greenpeace International, « c'est un défi énorme mais c'est faisable ». Réduire drastiquement la production de charbon, de gaz et de pétrole, développer les énergies renouvelables et les transports en commun, remplacer la consommation par la sobriété... Les solutions concrètes existent mais la volonté politique de les mettre en œuvre fait encore défaut. « Nous avons besoin d'un big bang écologique pour assurer un avenir à l'humanité et à la nature. En France, cela doit passer par des décisions à la hauteur dans les domaines de l'énergie, du bâtiment, des transports, de l'agriculture et par une reconnaissance de la dette écologique au même niveau d'importance politique que la dette financière », prône Pascal Canfin, directeur du WWF France. C'est bien de « changements profonds dans notre société » qu'il s'agit. « A nous, en tant que citoyens de prendre nos responsabilités », insiste Roland Séférian du centre national de recherches météorologiques et co-auteur du rapport du GIEC. « Ça coûtera toujours plus cher de s'adapter au réchauffement climatique que de réduire les émissions maintenant. » Comme le confirme Jennifer Morgan, « les années à venir seront sans doute les plus importantes de notre histoire. »